

## Voyage en Absurdie

### LES ANNÉLIDES

Mise en scène et environnement sonore d'Étienne Fortin.  
Dramaturgie d'Adrien Gruslin.  
À la salle intime du théâtre Prospero, jusqu'au 9 avril.

### MARIE LABRECQUE

Le titre annonce la nature de la bête. Si les annélides sont des animaux au corps formé d'une succession d'anneaux, ce spectacle met bout à bout une suite de fragments textuels, puisés chez certains auteurs liés au théâtre dit de l'absurde, Tardieu, Ionesco et Jarry au premier chef. C'est la première production de la troupe Palindrome compagnie inventive, mais l'aboutissement d'un long processus, dont la première étape, *Opérabsurde*, avait été présentée en 1999.

*Les Annélides* impose un climat, un univers, plutôt qu'un récit (une histoire qu'attendent vainement les personnages) ou une suite logique. Les concepteurs ont misé sur certains motifs récurrents des dramaturges de l'absurde: l'implosion du langage, l'immobilisme et, surtout, l'attente. Quatre créatures à l'allure fantomatique étrangement similaire (perruques blanches, maquillages blafards, vêtements

neutres) y attendent un sens, une direction, un récit qui ne viendra pas. Comme la naissance contient déjà le germe de la mort, la pièce finit comme elle commence, épousant une forme circulaire qui traduit une sensation de piétinement.

Entre-temps, les personnages auront joué de courtes scènes, récité en chœur des litanies de mots, débité des successions apparemment aléatoires de phrases.

Un (trop) long extrait de Jarry, mettant en scène le père et la mère Ubu, me semble venir briser un peu le rythme du spectacle. Surtout qu'on baigne ici davantage dans le grotesque.

Jouant dans le ton voulu, le quatuor d'interprètes (Claude Gagnon, Elisabeth Locas, Eric Yelle et l'intense Marjolaine Quintal) fait preuve d'homogénéité et d'une certaine précision. Même s'ils paraissent parfois forcer un peu la note, surtout dans l'environnement très intime de la petite salle du théâtre Prospero.

Le spectacle mis en scène par Étienne Fortin nous plonge dans un univers insolite soutenu, une promenade en Absurdie qui tantôt amuse et séduit, tantôt laisse perplexe. Car à force de juxtaposer des textes sans liens apparents, cet exercice ludique mais cérébral ne nous donne pas vraiment d'entrée dans son monde.

## Les Annélides

*Les Annélides*, qui a pris l'affiche de la salle intime du Théâtre Prospero la semaine dernière, est le fruit de très intenses recherches sur le théâtre de l'absurde. Il s'agit de la première production officielle d'une compagnie pourtant fondée en 1995 et nommée Palindrome. Une première étape de travail, portant le titre *Opérabsurde*, avait vu le jour en 1999 au Centre culturel Calixa-Lavallée. Mais revenons à ce titre énigmatique. Les annélides représentent « l'embranchement des vers à segments », c'est-à-dire ces petits animaux au corps mou et allongé dépourvus de pattes. Le parallèle qu'on semble faire entre ces créatures rampantes et les personnages du théâtre de l'absurde existe dans l'état d'attente de transformation qui les caractérise tous deux. Mais on pourrait en faire un autre, sur le plan formel. Le metteur en scène Étienne Fortin, tête pensante du groupe, s'inspire des écrits de Tardieu, Jarry et Ionesco pour donner naissance à une création faite de segments successifs liés par une quête de sens. Ce « plaisir exigeant », mais par moments très amusant, nous est donné par les comédiens Claude Gagnon, Élisabeth Locas, Marjolaine Quintal et Éric Yelle. Bien que réduits au rôle de clones, ils exécutent tous très bien l'exercice qui leur a été soumis.

## NOTESTHÉÂTRE

### PIÈCE EN VERS

Le terme «annélides» désigne un embranchement du règne animal doté d'un corps segmenté en métamères, par exemple les anneaux successifs d'un ver. Désireux d'emprunter les «corridors» du théâtre de l'absurde, les membres de Palindrome compagnie inventive s'appêtent à dévoiler leur premier spectacle: *Les Annélides*. Librement inspirée des œuvres d'Ionesco, Jarry et Tardieu, la représentation propose une rencontre avec «quatre protagonistes qui, sans passé et sans avenir, donc apparemment sans histoire, en attendent une». **Étienne Fortin**, metteur en scène et directeur artistique, a fait appel aux acteurs **Claude Gagnon**, **Élisabeth Locas**, **Marjolaine Quintal** et **Éric Yelle**. À la Salle intime du Théâtre Prospero, du 22 mars au 2 avril. Info: (514) 526-6582 ou [www.palindrome.ci.ca](http://www.palindrome.ci.ca).



Coup d'œil sur *Les Annélides*, la première production de Palindrome compagnie inventive.



## ABSURDE

Étienne Fortin se dit fasciné par le théâtre de l'absurde, par ces Ionesco, Beckett, Jarry, Tardieu, par leurs jeux de langage et leur étrange organisation du temps et de l'action au théâtre. Il en a même fait l'objet de ses études doctorales. Fortin étudie, mais il expérimente et propose aussi: *Les annélides*, qu'il met en scène, explore les mécanismes de l'univers de l'absurde. Quatre personnages «sans passé et sans avenir, donc apparemment sans histoire», sont réunis et attendent que le théâtre ait lieu. Une production de Palindrome compagnie inventive, avec Claude Gagnon, Élisabeth Locas, Marjolaine Quintal et Éric Yelle. (Amélie Giguère)

À la Salle Intime du Théâtre Prospero,  
du 22 mars au 7 avril



## THÉÂTRE DE COCTEAU

C'est à la demande de Jean Marais que Jean Cocteau a écrit *L'aigle à deux têtes*, au milieu des années 40. Cette pièce méconnue du prolifique et inventif auteur moderne raconte une histoire d'amour, aussi improbable que passionnée et politique. La scène se déroule dans un château en Bavière. Se croisent, de près, de très près, une reine impétueuse et un jeune anarchiste. Marie-Thérèse Fortin, qui renoue ici avec la mise en scène, dirige Sylvie Drapeau et Hugues Frenette dans les rôles de la Reine et du jeune Stanislas. Robert Lalonde, Édith Paquet, Vincent Champoux et Kha Nguyen composent également la distribution. (AG)

Au Théâtre Denise-Pelletier, jusqu'au 7 avril.